

HISTOIRE

LE MONASTÈRE
et ses croix de pierre

A environ 6 km au nord - nord-ouest de Coubisou se trouve le village du Monastère qui, comme son nom l'indique, fut le lieu d'établissement d'un couvent. Aujourd'hui, s'il ne reste plus grand-chose des bâtiments conventuels, le Monastère peut encore s'enorgueillir de posséder une église gothique du XV^e siècle et, surtout, quatre croix de pierre tout à fait exceptionnelles.

C'est au XII^e siècle que des Bénédictins, venus tout droit de l'abbaye de La Chaise-Dieu (dans le département de la Haute-Loire), fondèrent, non loin de Cabrespines, un nouveau monastère qui allait, du reste, être déterminant dans l'appellation du lieu qui nous intéresse. A cette époque où les communautés de religieux (et de religieuses) fleurissaient un peu partout en France, suite à la grande prospérité des maisons-mères, l'établissement du Monastère se développa très rapidement, au point de comprendre, dès la fin du XII^e siècle, un vaste ensemble de bâtiments destinés aux besoins des moines, sans oublier l'incontournable chapelle, le tout protégé par une enceinte fortifiée (de ces ouvrages défensifs ne demeure plus qu'une porte surmontée d'une échauguette). Naturellement, une telle installation ne manqua pas d'attirer les habitants alentour venus se placer sous la protection des hommes de Dieu. Du reste, on peut se demander si le Monastère n'a pas été, dès l'origine, une sauveté, comme l'indiquerait cette croix placée non loin de l'église, s'inscrivant dans une espèce de losange et ressemblant étonnamment aux croix de sauveté que l'on trouve sur le territoire de la commune de Villeneuve d'Aveyron. Toujours est-il que des maisons furent construites à proximité du couvent bénédictin, formant bientôt un véritable village. Un siècle plus tard, le Monastère devenait le siège d'un important prieuré, dépendant toujours de La Chaise-Dieu dont les abbés avaient, entre autres pouvoirs, celui de désigner le prieur du Monastère. Mais pour florissant qu'était ce prieuré, celui-ci fut finalement déserté au XV^e siècle.

L'ÉGLISE GOTHIQUE
DU MONASTÈRE

Ce XV^e siècle correspond également à l'époque à laquelle fut édi-

fiée l'église du Monastère (seules la porte occidentale et une travée supplémentaire furent ajoutées à la fin du XVII^e siècle). Nous sommes donc en présence d'un édifice de style gothique dont la porte orientée au sud adopte, de surcroît, le style gothique flamboyant avec, de chaque côté de son arc brisé, des rameaux verticaux garnis de crosses végétales qui semblent grimper le long du mur méridional de l'église. Et là où se rejoignent les segments d'arcs égaux concaves, nous remarquons, juste au-dessus, la présence d'une sculpture nous présentant trois figures humaines avec, toutefois, un manque cruel au niveau de la figure centrale. Pour en terminer avec la description de l'extérieur de ce monument religieux, signalons encore ce très beau clocher ajouré où viennent prendre place quatre cloches. Après ce rapide coup d'œil donné sur l'extérieur, nous pénétrons, par la porte disposée à l'ouest, à l'intérieur de l'église dédiée à saint Martin, comme nous l'indique, d'ailleurs, ce tableau installé au beau milieu du retable placé au fond du chœur et où l'on peut voir saint Martin en train de déchirer son manteau pour en donner la moitié à un nécessiteux. Ce tableau est lui-même surmonté par une Vierge à l'Enfant en bois sculpté. Cette statue, qui a été peinte et dorée à la feuille d'or, nous présente une Vierge Marie couronnée et entièrement drapée, assise sur un siège que nous ne parvenons pas à distinguer. Sur son genou droit a été placé un Enfant Jésus totalement dénudé et serrant les poings. Ce très bel objet de dévotion est supposément daté du XV^e siècle. Enfin, dans une chapelle latérale, nous découvrons une petite Pietà de pierre. Rappelons ici qu'une Pietà, ou Vierge de Pitié, est une représentation de la Vierge Ma-



Revers de la croix dite "de l'Oratoire".
(Photo Philippe Delage)



Pietà dans l'église Saint-Martin du Monastère.
(Photo Philippe Delage)

rie tenant sur ses genoux le corps de son fils Jésus-Christ descendu de la croix. Celle que nous pouvons admirer dans l'église du Monastère paraît fort ancienne, au point que certains n'ont pas hésité à la dater du XIII^e siècle. Mais, pour notre part, nous serions tentés de rajeunir cette statue d'environ un siècle, car la thématique de la «Pietà» n'est pas entrée en vigueur avant le milieu du XIV^e siècle. Cependant, le plus beau des trésors qu'abrite l'église du Monastère demeure, incontestablement, cette croix de pierre dite "de l'Oratoire".

LES EXCEPTIONNELLES CROIX
DE PIERRE DU MONASTÈRE

Disposée bien en vue dès que l'on pénètre à l'intérieur de l'édifice religieux, la croix de l'Oratoire, à part quelques rares manques, est particulièrement bien conservée. Cela est dû au fait qu'avant d'être placée dans l'église, elle fut pendant longtemps protégée par un toit à quatre pans soutenu par des piliers de pierre (le fameux oratoire qui lui a donné son nom). Cette croix de calcaire, datée de 1540, est assurément l'une des plus belles croix du Rouergue. Sur sa face avant a été représenté le Christ avec, disposés chacun sur un côté de la croix, la Vierge Marie et saint Jean (le disciple bien aimé). La mère de Jésus-Christ a les mains jointes, en signe de prière, tandis que saint Jean porte sa main droite en haut de sa

poitrine, marquant ainsi son affliction, voire sa douleur face à ce terrible spectacle. Ces deux personnages lèvent les yeux, comme s'ils regardaient les mains du crucifié. Au pied même de la croix ont pris place deux petits anges qui tiennent un calice semblant recueillir le sang s'écoulant des pieds du Christ (transpercés par un clou unique). Dernier petit groupe sculpté à attirer notre attention : vers le sommet de la croix, deux anges déroulent et soutiennent une bande de parchemin sur laquelle ont été inscrites les lettres «I N R I» (abréviation des mots latins «Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum» que l'on peut traduire par «Jésus le Nazaréen, roi des Juifs», inscription qui, d'après l'Evangile selon Jean, serait due à Ponce Pilate). Quant au revers de cette croix, celui-ci nous présente une Vierge à l'Enfant avec, au-dessus d'elle, deux anges s'appropriant à déposer une couronne sur sa tête (à noter qu'aucun voile ne vient dissimuler la chevelure de Marie). Juste en-dessous de cette sculpture figure la mort représentée par un squelette, laquelle montre à un personnage agenouillé (sans doute le donateur qui a fait réaliser la croix) le livre où tout est écrit. Enfin, aux côtés de la croix ont pris place deux personnages : saint Antoine l'Ermite, reconnaissable au petit cochon qui se trouve à ses pieds, et un évêque qu'il est difficile d'identifier, à moins qu'il ne s'agisse, tout simplement, de l'évêque de Rodez qui, à l'époque où la croix fut sculptée, n'était autre que Georges d'Armagnac, lequel occupa le siège épiscopal de Rodez de 1529 à 1561. Avant de quitter cette croix, remarquons encore son socle qui présente, sur ses deux faces, une espèce d'écusson avec les lettres G et F (sans doute les initiales du donateur).

Nous quittons maintenant les lieux pour nous rendre derrière l'église où nous attend, à une quinzaine de mètres de là, une autre croix remarquable : la croix de la placette. Également réalisée dans le calcaire et datant du XVI^e siècle, cette croix offre à notre vue, sur sa face avant, Jésus-Christ entouré de la Sainte Vierge et de saint Jean. Cette représentation est, somme toute, classique, sauf que ces trois personnages ont des nimbes polylobés. En-dessous de cette scène a pris place un blason soutenu par deux griffons. On peut y voir un lion et deux étoiles, plus,

probablement, une troisième étoile qui serait cachée par la tête du lion. Naturellement, les couleurs font ici cruellement défaut pour nous aider à identifier la famille propriétaire du blason en question. Toutefois, nous ne tardons pas à découvrir une noble famille dont le château se situait à moins de 14 km, à vol d'oiseau, du Monastère. Il s'agissait de la famille de Goudal, seigneurs de Recoules et de la Goudalie, dont les armes se décrivaient ainsi : «de sable au lion d'argent et un chef de gueules chargé de trois étoiles d'or». Et en prenant en considération l'âge de la croix, on peut même supposer que cette dernière fut offerte par Pierre 1^{er} de Goudal, lequel vécut de 1549 à 1616. Enfin, au-dessus du Christ, nous remarquerons la présence d'un ange tenant trois banderoles, ces dernières nous faisant penser à la fameuse inscription «I.N.R.I.» que Ponce Pilate avait fait rédiger en trois langues : en latin, en grec et en araméen. Au revers de cette croix, nous pouvons y voir, comme c'est souvent le cas, une Vierge à l'Enfant. La Madone est, ici, couronnée par trois anges, celui du milieu ayant toutefois perdu sa tête. Au pied de cette scène ont été positionnés deux personnages ecclésiastiques : un évêque et, peut-être, l'abbé de La Chaise-Dieu. A noter qu'à proximité de cette croix se trouve la croix de sauveté dont il a été parlé plus haut.

Nous nous plaçons maintenant sur la route qui mène à Cabrespines pour découvrir, sur la droite, une rue conduisant à un vieux pont de pierre à arche unique, sans doute médiéval, enjambant le ruisseau dit de "la Coussane". A cet endroit, tout près du pont, a été érigée, il y a fort longtemps, une autre croix de pierre historique connue sous le nom de croix du Pont. Réalisée dans le granit, elle paraît être d'une grande antiquité, certains n'hésitant pas à la faire remonter au XII^e siècle. Cependant, la présence de fleurons aux extrémités des bras de la croix, ainsi que sur son sommet, nous détrompe rapidement sur cette date. En effet, ces éléments nous ramènent clairement à l'apogée de la sculpture gothique dans le Rouergue. La croix du Pont, comme la plupart des croix historiques, doit, par conséquent, dater de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle.



Croix du pont. (Photo Pascal Cazottes)



Face avant de la croix de la placette. (Photo Philippe Delage)